



Maître Gorrias, vendredi, dans son étude à Neuilly-sur-Seine.
BERNARD BESSON/DD

Le VRP des défaillances

PROTRAIT Mandataire judiciaire, Stéphane Gorrias liquide les dossiers les plus chauds du moment, comme LFoundry, Doux ou Chapitre. Plus chevalier blanc que Rambo

CAMILLE NEVEUX

Dans son étude, les entreprises portent toutes un nom de code, type « poisson rouge » ou « panthère rose ». « C'est pour préserver leur confidentialité », sourit le mandataire judiciaire. Et, sans doute, mettre un peu de légèreté dans un quotidien pas si... rose. Stéphane Gorrias est l'« homme de l'ombre » qui entre dans la vie d'une entreprise au pire moment: celui de la liquidation judiciaire. Sur son bureau, les faillites s'accumulent, du volailler Doux au fabricant de semi-conducteurs LFoundry, en passant par les librairies Chapitre, l'agence de presse Sipa et une myriade de petites sociétés qui échappent aux feux de l'actualité. « Licencier et reclasser les salariés, annoncer aux créanciers qu'ils ne seront pas payés et aux patrons qu'ils n'ont pas toujours bien géré leur entreprise... Je traite les difficultés comme un médecin », décortique-t-il.

« Il a su dépolvériser le métier »

Sous sa poigne énergique, la société peut aussi opérer un redressement, comme le réseau Monceau Fleurs ou la compagnie de ferries SeaFrance, transformée en coopérative. « Mais, globalement, on n'aime pas beaucoup notre profession... » Diplômé de droit des affaires, Stéphane Gorrias a mis quelques années avant de se lancer. Lorsqu'il termine ses études, en 1999, le député Arnaud Montebourg achève son rapport parlementaire sur les dérives des tribunaux de commerce. L'époque est aux scandales en tout genre, pots-de-vin et petits arrangements entre amis. « Il y avait tellement d'abus, confesse-t-il, le système avait conduit à un siècle d'enrichissement ! » Trois ans plus tard, après un passage comme DRH à l'usine Pechiney de Saint-Jean-de-Maurienne, il saute finalement le pas.

Depuis, le quadragénaire veut à tout prix casser l'image des man-

dataires notables de province, encroûtés dans leurs études rococo. Pour sa cinquantaine de salariés, il a choisi un bureau « simple » dans un bâtiment quelconque de Neuilly-sur-Seine, avec pour seule décoration un dessin d'Hugo Pratt et un arbre – un caoutchouc – mal en point lors de notre passage, mais qu'il espère réanimer... comme ses entreprises en faillite. « Il fait partie de cette génération qui a su dépolvériser le métier, souligne l'avocat Guilhem Brémont, qui le côtoie depuis quinze ans. Son étude, compétente et structurée, est capable de répondre aux plus gros dossiers du marché. »

De Bill Gates au fabricant corrézien d'accordéons

Dans son carnet d'adresses, on trouve le couturier Kenzo Takada et Bill Gates. Mais entre audiences et trajets sur les routes de France, le quotidien charrie son lot de drames et de situations cocasses. Maître Gorrias se retrouve parfois retenu contre sa volonté par des salariés mécontents. « Je ne suis qu'un moyen de pression. On joue aux cartes et le problème se règle... » Certains jours, il pénètre malgré lui dans l'intimité de familles paniquées par la faillite, avec des enfants au bord des larmes. « C'est quelqu'un de pédagogue et d'humain, qui arrive à faire passer des caps difficiles dans les conditions les moins mauvaises possibles », rapporte Véronique Crouzet-Tenu, déléguée du personnel de la librairie Chapitre à Lyon.

Vigie d'un tissu industriel en pleine reconstruction, Stéphane Gorrias voit aussi des métiers sombres. « On ne peut pas rester indifférent, reconnaît-il. La défaillance est inhérente à l'activité économique, elle peut même être positive car cela veut dire que les marchés bougent. Mais c'est inquiétant quand elle touche des secteurs inattendus. » Il pense à ce fabricant d'accordéons de Brive-la-Gaillarde, qui a pignon sur rue depuis un siècle. « Pourquoi son activité s'arrête-t-elle maintenant ? » En 2013, on a enregistré 62.500 procédures de défaillance, soit 2.000 de plus qu'en 2012. « Perroquet jaune » ou « cobra vert » ? Stéphane Gorrias n'a pas fini de se creuser les méninges... ®